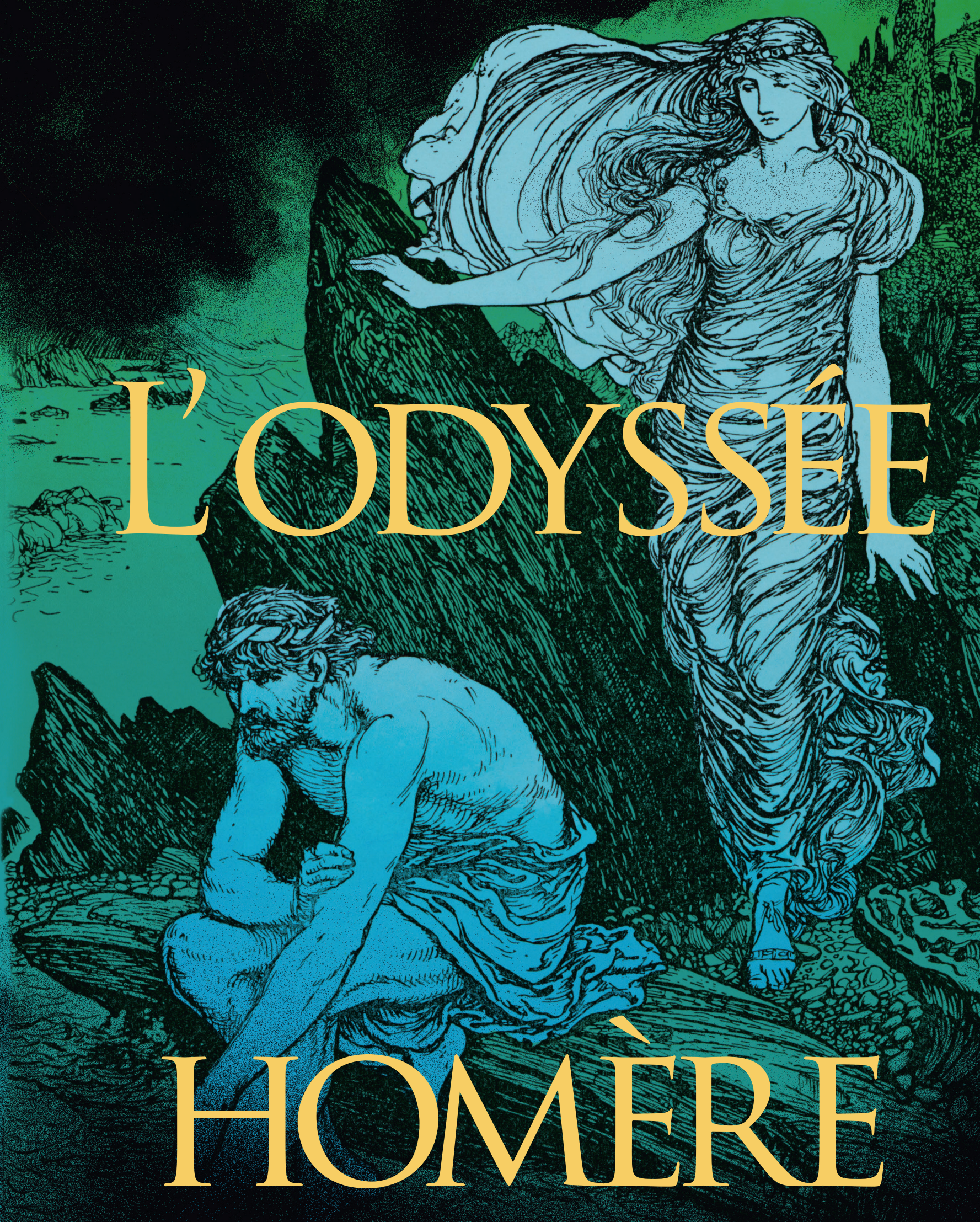




L'ODYSSÉE

HOMÈRE

« Dis-moi, Muse, cet homme subtil
qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la
citadelle sacrée de Troie. Et il vit les cités
de peuples nombreux, et connut leur esprit ;
et, dans son cœur, endura beaucoup de maux,
sur la mer, pour sa propre vie
et le retour de ses compagnons. »

L'Odyssée
Homère



LEDUC

29,90 €
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3836-1



9 791028 538361

HOMÈRE

ODYSSÉE



HOMÈRE

ODYSSÉE

AVEC LES ILLUSTRATIONS
DE JOHN FLAXMAN ET GIOVANNI
BUONAVENTURA GENELLI

TRADUCTION PAR LECONTE DE LISLE
AVEC UNE INTRODUCTION DE GEORGE DAVIDSON
ET DES COMMENTAIRES D'EMMA WOOLERTON
TRADUITS DE L'ANGLAIS (GB)
PAR GUILLAUME MARLIÈRE

George Davidson a étudié les langues et la linguistique aux universités de Glasgow, Édimbourg et Strasbourg, et il est diplômé de l'université d'Édimbourg. Ancien directeur éditorial chez Chambers Harrap Publishers Ltd, il est désormais compilateur et rédacteur de dictionnaire indépendant. *Elder* au sein de l'Église d'Écosse, il réside à Édimbourg.

Emma Woolerton a étudié les lettres classiques à l'université de Cambridge, où elle a obtenu son doctorat en 2004. Elle enseigne maintenant le latin et le grec dans plusieurs collèges de l'université.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Copyright Concept & Design © Arcturus Holdings Limited

Pour la présente édition :

Traduction : Guillaume Marlière

Maquette : Élise Bonhomme

Correction : Flore Toffoli

Direction artistique : Élisabeth Hébert, d'après la couverture originale

© 2026 Éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3836-1

Achévé d'imprimer en août 2026

par MPaper Asie

Dépôt légal : septembre 2026



MIX
Paper from
responsible sources
FSC® C149640

INTRODUCTION

Parmi toutes les œuvres de la littérature grecque antique, les plus célèbres demeurent sans doute l'*Iliade* et l'*Odyssée*, deux longs poèmes attribués au poète Homère. Non seulement ces puissantes épopées sont-elles les productions les plus connues des lettres grecques, mais elles font aussi partie des créations littéraires européennes les plus anciennes. Elles appartiennent sans conteste au panthéon de la culture mondiale.

On ne sait pas avec certitude qui était Homère et quand il a écrit ces poèmes (s'il en est bien l'auteur), mais en rassemblant les rares informations dont nous disposons, il s'avère probable qu'il résidait en Ionie (sur la côte ouest de la Turquie actuelle) vers le IX^e ou le VIII^e siècle avant notre ère. La tradition en fait un « aveugle qui vivait sur l'île de Chios ». Homère aurait été un aède, c'est-à-dire un poète qui récitait ou plutôt chantait des contes épiques pour divertir son auditoire, à l'instar des personnages de Phémios et de Démodocos dans l'*Odyssée* (cf. pages 25 et 125). Son génie ne réside pas tant dans la création des récits qu'il rapporte dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* — car ils devaient déjà exister dans le répertoire des aèdes de son époque —, mais dans leur transformation en deux longues épopées qui les hisse à un tout autre niveau.

L'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère ne sont pas les uniques poèmes grecs antiques qui décrivent les événements liés à la guerre de Troie. En revanche, nous ne possédons que des fragments des autres et seules ces deux histoires nous sont parvenues intactes. L'*Iliade*, qui nous raconte la dixième et dernière année du conflit, s'achève sur la mort et les funérailles d'Hector, prince troyen ; elle n'évoque ni la prise de la ville ni sa destruction. Sa chute ne fait pas non plus l'objet d'un exposé minutieux dans l'*Odyssée* ; une brève référence apparaît (voir par exemple page 136), alors même qu'Odysseus (en latin Ulixes, puis Ulysse, le nom sous lequel il est le plus connu) a conçu le stratagème du « cheval de Troie » qui lui a permis de conquérir la cité et que la présentation de cette ruse par Démodocos conduit le roi à révéler son identité. L'*Odyssée* s'intéresse surtout aux retombées de la guerre de Troie et en particulier au sort d'Ulysse et de ses hommes lors de leur retour vers Ithaque, l'île située à l'ouest de la Grèce sur laquelle il règne. (Odyssee, un nom devenu commun dans de nombreuses langues décrit un périple long, mouvementé et souvent périlleux ; et, en effet, peu de voyages dont nous avons gardé la trace paraissent plus longs, mouvementés ou périlleux que celui d'Ulysse et de ses compagnons !)

Le récit donc commence dix ans environ après la chute de Troie et une vingtaine d'années après le départ d'Ulysse de son palais. À Ithaque, en raison de son absence interminable, la plupart de ses sujets pensent qu'il est mort. Des prétendants harcèlent Pénélope afin qu'elle prenne un époux parmi eux. Télémaque, le fils d'Ulysse et de Pénélope, quitte la cité à la recherche d'informations sur son père. Ménélas, le souverain de Sparte — dont l'enlèvement de l'épouse, Hélène, avait déclenché la guerre de Troie — lui apprend qu'Ulysse a été retenu contre son gré sur une île pendant sept ans par la nymphe Calypso.

Au même moment, la déesse Athéna persuade Zeus, le roi des dieux, d'ordonner à la nymphe de libérer Ulysse et elle finit par s'exécuter. Celui-ci prend la mer dans l'espoir de rentrer à Ithaque, mais échoue sur le rivage des Phéaciens qui l'honorent. Il ne leur révèle pas son identité jusqu'à ce que l'aède Démodocos chante l'épopée de la guerre de Troie. Nous écoutons ensuite les aventures et infortunes vécues jusque-là par Ulysse et, en particulier, son séjour avec ses compagnons chez les Lotophages; puis, leur capture par Polyphème, le cyclope, et leur évasion; la tempête qui les éloigne d'Ithaque alors qu'ils en voient la côte; leur rencontre avec les Lestrygons, des cannibales; l'année passée chez l'enchanteresse Circé; la descente d'Ulysse aux Enfers; le massacre des bœufs d'Hélios; et le naufrage qui l'amène sur l'île de Calypso.

Ulysse et Télémaque reviennent à Ithaque. Ils tuent les Prétendants et Ulysse convainc Pénélope et son père Laërte de son identité. Il reprend son trône et la déesse Athéna rétablit la paix entre les familles des Prétendants assassinés et le souverain.

La personnalité d'Ulysse apparaît dès les premiers vers du poème : certes, il est « un homme subtil », mais aussi un héros tragique qui « endura beaucoup de maux ». Alors que l'histoire se développe, nous découvrons d'autres aspects de son caractère, et comment, parfois, Ulysse contribue à son propre malheur. Ainsi, après avoir échappé au cyclope Polyphème, il lui révèle triomphalement son identité. Il s'attire dès lors la colère de Poséidon, le dieu de la mer et le père de Polyphème (voir page 153).

Les épopées d'Homère, révérees depuis l'antiquité — Alexandre le Grand aurait dormi avec un exemplaire sous son oreiller —, le restent à l'époque moderne. Elles ont exercé une influence majeure sur la littérature et les arts occidentaux et ont connu de nombreuses traductions dans de nombreuses langues, tant en prose qu'en vers.

LA TRADUCTION DE L'*ODYSSÉE* PAR LECONTE DE LISLE

Charles Marie René Leconte de Lisle (1818-1894) s'impose comme une figure majeure de la poésie française. Chef de file du mouvement parnassien, il a consacré sa vie à l'idéal de l'« art pour l'art », un engagement qu'il a porté avec ferveur dans ses célèbres traductions des auteurs de l'Antiquité.

Entre 1867 et 1868, il offre au public une traduction de l'*Odyssée* rédigée en prose, animée par le désir profond de rendre au texte grec sa vérité originelle. Cette démarche philologique rigoureuse se distingue de l'adaptation en prose du texte grec proposée par Alexander Poe en 1726. Leconte de Lisle, plutôt que de moderniser le récit, s'attache à la source même de la langue. Il refuse de lisser les aspérités du grec ancien, préférant une proximité absolue avec l'original.

Cette exigence se niche jusque dans le détail des noms propres : il délaisse les formes latinisées ou francisées pour restituer, par exemple, la sonorité authentique d'« Odysseus » pour « Ulysse ». Par cette précision savante et cet amour du verbe juste, sa version demeure, depuis plus d'un siècle, la traduction de référence en France.

COMMENTAIRES ET ILLUSTRATIONS

John Flaxman (1755–1826), l'auteur de la majorité des illustrations de ce livre, est un sculpteur et un dessinateur néoclassique britannique. Il a également illustré l'*Iliade*, ainsi que des ouvrages d'Eschyle et de Dante. Son trait sobre, épuré, épouse l'élégante simplicité des œuvres qui nous sont parvenues de l'Antiquité. Les autres planches, dans un style semblable (p. 72, 167, 177, 245, 257 et 375), ont été réalisées par Giovanni Buonaventura Genelli (1798-1868), artiste allemand d'origine italienne.

Tout le long du poème, des commentaires apparaissent en marge des vers ; ils permettent de guider le lecteur au cœur du récit et offrent des points d'entrée dans le texte.

George Davidson

N.d.T. : Les noms des déesses et des dieux qui apparaissent dans la traduction de Leconte de Lisle et dans les commentaires diffèrent. Une translittération plus moderne a été adoptée pour ces derniers. Le lecteur trouvera un tableau des équivalences à la page 384.

TABLE DES MATIÈRES

L'ODYSSÉE

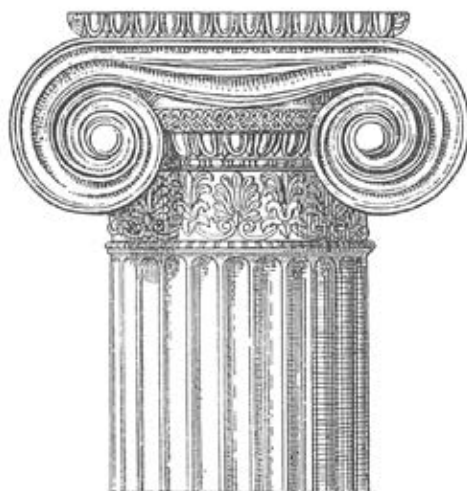


RHAPSODIE I	ATHÉNA DESCEND À ITHAQUE	13
RHAPSODIE II	L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE	29
RHAPSODIE III	ENTRETIEN DE TÉLÉMAQUE ET NESTOR.	41
RHAPSODIE IV	ENTRETIEN AVEC MÉNÉLAS	57
RHAPSODIE V	ULYSSE QUITTE CALYPSO	83
RHAPSODIE VI	ULYSSE ET NAUSICAA.	99
RHAPSODIE VII	LA COUR D'ALCINOOS	111
RHAPSODIE VIII	CHANTS DE DÉMODOCOS.	123
RHAPSODIE IX	AVENTURES CHEZ LES CICONES, LES LOTOPHAGES ET LES CYCLOPES	139
RHAPSODIE X	AVENTURES CHEZ ÉOLE, LES LESTRYGONS ET CIRCÉE.	155
RHAPSODIE XI	DESCENTE AUX ENFERS	173
RHAPSODIE XII	LES SIRÈNES, CHARYBDE ET SCYLLA	193
RHAPSODIE XIII	ARRIVÉE D'ULYSSE À ITHAQUE.	209
RHAPSODIE XIV	CONVERSATION AVEC EUMÉE	223
RHAPSODIE XV	RETOUR DE TÉLÉMAQUE.	239
RHAPSODIE XVI	TÉLÉMAQUE DÉCOUVRE ULYSSE.	255
RHAPSODIE XVII	ULYSSE, EN SON PALAIS.	269
RHAPSODIE XVIII	COMBAT D'ULYSSE ET D'IROS	287
RHAPSODIE XIX	EURYCLÉE DÉMASQUE ULYSSE	299
RHAPSODIE XX	OUTRANCES DES PRÉTENDANTS	317
RHAPSODIE XXI	BANDER L'ARC D'ULYSSE	329
RHAPSODIE XXII	MORT DES PRÉTENDANTS.	341
RHAPSODIE XXIII	ULYSSE ET PÉNÉLOPE	355
RHAPSODIE XXIV	LA PAIX REVIENT	367

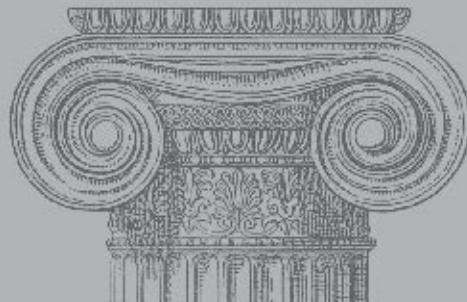
TABLE DES ILLUSTRATIONS

Conseil de Zeus, Athéna et Hermès	15
Descente d'Athéna à Ithaque	17
Phémios chante pour les Prétendants	25
Les Prétendants découvrent la ruse de Pénélope pour éviter leur harcèlement	33
Télémaque, à la recherche de son père, accompagné par Athéna, sous les traits de Mentor	43
Le sacrifice de Nestor en l'honneur d'Athéna	54
Poséidon jette Ajax dans l'abîme	72
Dans le songe de Pénélope, Athéna, sous les traits d'Iphtimé, annonce à la Reine assoupie le retour de son fils Télémaque	81
Hermès transmet à Calypso le message de Zeus lui ordonnant de libérer Ulysse de son île	87
Poséidon soulève une tempête afin de noyer Ulysse, mais la Déesse Leucothée le sauve	94
Nausicaa joue à la balle avec ses servantes	104
Nausicaa part vers le palais, suivie d'Ulysse	108
Ulysse, assis devant le foyer, se présente à Alcinoos et Arété	116
Ulysse pleure en écoutant le chant de Démodocos	137
Ulysse donne le vin à Polyphème	149
Le Roi des Lestrygons s'empare de l'un des compagnons d'Ulysse	159
Ulysse implore Circé de redonner forme humaine à ses compagnons	166
Circé lève son enchantement et l'équipage redevient humain	167
Le devin Tirésias parle à Ulysse à l'entrée des Enfers	177
Ulysse terrifié par les fantômes	191
L'aurore se lève	194
L'équipage d'Ulysse le ligote au mât tandis qu'ils approchent de l'île des Sirènes	199
Tandis qu'ils dépassent Scylla, chacune de ses six têtes s'empare d'un membre de l'équipage	202
Lampétie se plaint auprès de son père le Dieu-Soleil de la mort de son troupeau	206
Les marins phéaciens déposent Ulysse endormi sur la côte d'Ithaque	214
Ulysse converse avec Eumée	226
Télémaque quitte Sparte	245
Apollon et Artémis lancent leurs flèches	250
Ulysse assis devant l'âtre quand Eumée accueille Télémaque	257
Athéna redonne à Ulysse sa forme originelle	260
Ulysse pleure son chien Argos	278

Ulysse se prépare à affronter Iros	290
Euryclée démasque Ulysse	312
Les Harpies s'emparent des filles de Pandare	320
Pénélope apporte l'arc d'Ulysse aux Prétendants	331
Ulysse tue les Prétendants.	344
Ulysse et Pénélope réunis	360
Hermès conduit l'âme des Prétendants aux Enfers	369
Ulysse observe son père, qui travaille dans les vignes.	375



RHAPSODIE I



ATHÉNA DESCEND À ITHAQUE

Le poème s'ouvre quarante-huit jours avant l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, sa patrie. Il se trouve sur l'île de Calypso depuis sept ans et les Dieux se réunissent en conseil pour préparer sa libération et son retour sur ses domaines. Ils dépêchent Hermès auprès de Calypso et Athéna descend aussitôt à Ithaque. Elle confère avec Télémaque, le fils d'Ulysse, sous les traits de Mentès, Roi des Taphiens; elle lui recommande de se rendre à Pylos et à Sparte pour rechercher son père. Puis, après avoir révélé sa nature divine, elle disparaît. Entre-temps, Pénélope, l'épouse d'Ulysse, est harcelée par les Prétendants qui festoient dans son palais jusqu'à la nuit. Phémios chante pour eux le récit du retour des Grecs jusqu'à ce que la Reine l'interrompe. Une altercation survient entre les Prétendants et Télémaque, puis celui-ci convoque les seigneurs d'Ithaque à une assemblée qui se tiendra le lendemain, et tous finissent par se retirer.

Le poète demande l'aide de la Muse pour raconter l'histoire d'Ulysse et résume son épopée.

DIS-MOI, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troïe. Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ; et, dans son cœur, il endura beaucoup de maux, sur la mer, pour sa propre vie et le retour de ses compagnons. Mais il ne les sauva point, contre son désir ; et ils périrent par leur impiété, les insensés ! ayant mangé les bœufs de Hélios Hypérionade. Et ce dernier leur ravit l'heure du retour. Dis-moi une partie de ces choses, Déesse, fille de Zeus.

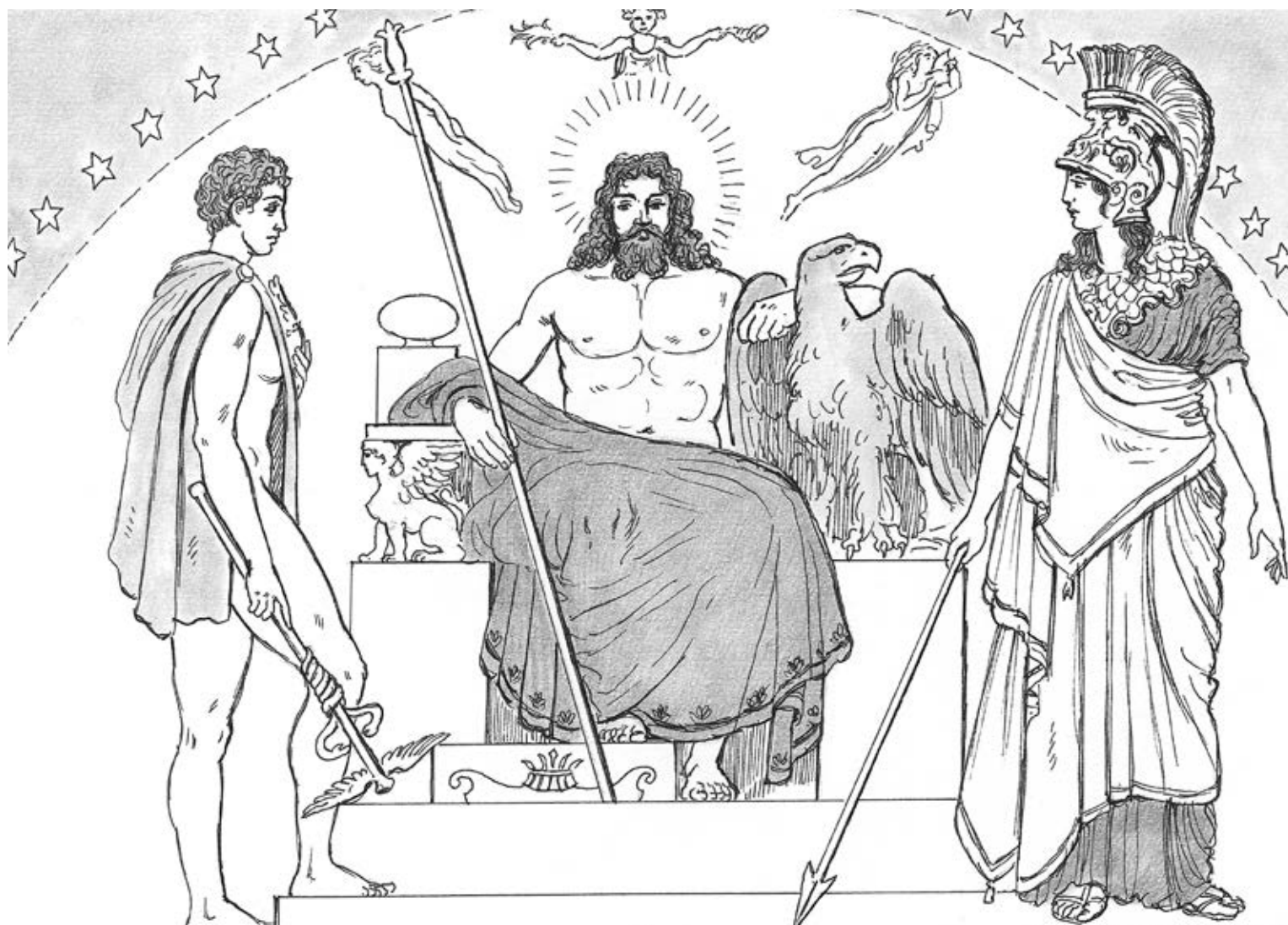
Tous ceux qui avaient évité la noire mort, échappés de la guerre et de la mer, étaient rentrés dans leurs demeures ; mais Odysseus restait seul, loin de son pays et de sa femme, et la vénérable Nymphe Kalypsô, la très noble Déesse, le retenait dans ses grottes creuses, le désirant pour mari. Et quand le temps vint, après le déroulement des années, où les Dieux voulurent qu'il revît sa demeure en Ithakè, même alors il devait subir des combats au milieu des siens. Et tous les Dieux le prenaient en pitié, excepté Poseidaôn, qui était toujours irrité contre le divin Odysseus, jusqu'à ce qu'il fût rentré dans son pays.

Et Poseidaôn était allé chez les Aithiopiens qui habitent au loin et sont partagés en deux peuples, dont l'un regarde du côté de Hypériôn, au couchant, et l'autre au levant. Et le Dieu y était allé pour une hécatombe de taureaux et d'agneaux. Et comme il se réjouissait, assis à ce repas, les autres Dieux étaient réunis dans la demeure royale de Zeus Olympien. Et le Père des hommes et des Dieux commença de leur parler, se rappelant dans son cœur l'irréprochable Aigisthos que l'illustre Orestès Agamemnonide avait tué. Se souvenant de cela, il dit ces paroles aux Immortels :

— Ah ! combien les hommes accusent les Dieux ! Ils disent que leurs maux viennent de nous, et, seuls, ils aggravent leur destinée par leur démence. Maintenant, voici qu'Aigisthos, contre le destin, a épousé la femme de l'Atréide et a tué ce dernier, sachant quelle serait sa mort terrible ; car nous

En l'absence de Poséidon, Zeus et Athéna discutent du sort d'Ulysse.

l'avions prévenu par Herméias, le vigilant tueur d'Argos, de ne point tuer Agamemnôn et de ne point désirer sa femme, de peur que l'Atréide Orestès se vengeât, ayant grandi et désirant revoir son pays. Herméias parla ainsi, mais son conseil salutaire n'a point persuadé l'esprit d'Aigisthos, et, maintenant, celui-ci a tout expié d'un coup.



Conseil de Zeus, Athéna et Hermès.

Et Athènè, la Déesse aux yeux clairs, lui répondit :
 — Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois ! celui-ci du moins a été frappé d'une mort juste. Qu'il meure ainsi celui qui agira de même ! Mais mon cœur est déchiré au souvenir du brave Odysseus, le malheureux ! qui souffre depuis longtemps loin des siens, dans une île, au milieu de la mer, et où en est le centre. Et, dans cette île plantée d'arbres, habite une Déesse, la fille dangereuse d'Atlas, lui qui connaît les profondeurs de la mer, et qui porte les hautes colonnes dressées entre la terre et l'Ouranos. Et sa fille retient ce malheureux qui se lamente et qu'elle flatte toujours de molles et douces paroles, afin qu'il oublie Ithakè ; mais il désire revoir la fumée de son pays et souhaite de mourir. Et ton cœur n'est point touché, Olympien, par les sacrifices qu'Odysseus accomplissait pour toi auprès des nefs Argiennes, devant la grande Troiè. Zeus, pourquoi donc es-tu si irrité contre lui ?

Et Zeus qui amasse les nuées, lui répondant, parla ainsi :

— Mon enfant, quelle parole s'est échappée d'entre tes dents ? Comment pourrais-je oublier le divin Odysseus, qui, par l'intelligence, est au-dessus de tous les hommes, et qui offrait le plus de sacrifices aux Dieux qui vivent toujours et qui habitent le large Ouranos ? Mais Poseidaôn qui entoure la terre est constamment irrité à cause du Kyklôps qu'Odysseus a aveuglé, Polyphèmos tel qu'un Dieu, le plus fort des Kyklôpes. La Nymphé Thoôsa, fille de Phorkyn, maître de la mer sauvage, l'enfanta, s'étant unie à Poseidaôn dans ses grottes creuses. C'est pour cela que Poseidaôn qui secoue la terre, ne tuant point Odysseus, le contraint d'errer loin de son pays. Mais nous, qui sommes ici, assurons son retour ; et Poseidaôn oubliera sa colère, car il ne pourra rien, seul, contre tous les Dieux immortels.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :
 — Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois ! s'il plaît aux Dieux heureux que le sage Odysseus retourne en sa demeure, envoyons le Messager Herméias, tueur d'Argos, dans l'île Ogygiè, afin

Athéna décide de rendre visite à Télémaque pour le soutenir.

qu'il avertisse la Nymphé à la belle chevelure que nous avons résolu le retour d'Odyssée à l'âme forte et patiente. Et moi j'irai à Ithakè, et j'exciterai son fils et lui inspirerai la force, ayant réuni l'agora des Akhaïens chevelus, de chasser tous les Prétendants qui égorgent ses brebis nombreuses et ses bœufs aux jambes torses et aux cornes recourbées. Et je l'enverrai à Spartè et dans la sablonneuse Pylos, afin qu'il s'informe du retour de son père bien-aimé, et qu'il soit très honoré parmi les hommes.

Ayant ainsi parlé, elle attacha à ses pieds de belles sandales ambrosiennes, dorées, qui la portaient sur la mer et sur l'immense terre comme le souffle du vent. Et elle prit une forte lance, armée d'un airain aigu, lourde, grande et solide, avec laquelle elle dompte la foule des hommes héroïques contre qui, fille d'un père puissant, elle est irritée. Et, s'étant élancée du



Descente d'Athéna à Ithaque.

Athéna, sous la forme de Mentès, est accueillie par Télémaque, au milieu du tumulte qui emplit le palais.

faite de l'Olympos, elle descendit au milieu du peuple d'Ithakè, dans le vestibule d'Odysseus, au seuil de la cour, avec la lance d'airain en main, et semblable à un étranger, au chef des Taphiens, à Mentès.

Et elle vit les Prétendants insolents qui jouaient aux jetons devant les portes, assis sur la peau des bœufs qu'ils avaient tués eux-mêmes. Et des hérauts et des serviteurs s'empressaient autour d'eux ; et les uns mêlaient l'eau et le vin dans les kratères ; et les autres lavaient les tables avec les éponges poreuses ; et, les ayant dressées, partageaient les viandes abondantes.

Et, le premier de tous, le divin Tèlémakhos vit Athènè. Et il était assis parmi les Prétendants, le cœur triste, voyant en esprit son brave père revenir soudain, chasser les Prétendants hors de ses demeures, ressaisir sa puissance et régir ses biens. Or, songeant à cela, assis parmi eux, il vit Athènè : et il alla dans le vestibule, indigné qu'un étranger restât longtemps debout à la porte. Et il s'approcha, lui prit la main droite, reçut la lance d'airain et dit ces paroles ailées : — Salut, Étranger. Tu nous seras ami, et, après le repas, tu nous diras ce qu'il te faut.

Télémaque offre l'hospitalité à son invité.

Ayant ainsi parlé, il le conduisit, et Pallas Athènè le suivit. Et lorsqu'ils furent entrés dans la haute demeure, il appuya la lance contre une longue colonne, dans un arsenal luisant où étaient déjà rangées beaucoup d'autres lances d'Odysseus à l'âme ferme et patiente. Et il fit asseoir Athènè, ayant mis un beau tapis bien travaillé sur le thrône, et, sous ses pieds, un escabeau. Pour lui-même il plaça auprès d'elle un siège sculpté, loin des Prétendants, afin que l'étranger ne souffrît point du repas tumultueux, au milieu de convives injurieux, et afin de l'interroger sur son père absent.

Et une servante versa, pour les ablutions, de l'eau dans un bassin d'argent, d'une belle aiguière d'or ; et elle dressa auprès d'eux une table luisante. Puis, une intendante vénérable apporta du pain et couvrit la table de mets nombreux et réservés ; et un

découpeur servit les plats de viandes diverses et leur offrit des coupes d'or ; et un héraut leur servait souvent du vin.

Et les Prétendants insolents entrèrent. Ils s'assirent en ordre sur des sièges et sur des thrônes ; et des hérauts versaient de l'eau sur leurs mains ; et les servantes entassaient le pain dans les corbeilles, et les jeunes hommes emplissaient de vin les kratères. Puis, les Prétendants mirent la main sur les mets ; et, quand leur faim et leur soif furent assouvies, ils désirèrent autre chose, la danse et le chant, ornements des repas. Et un héraut mit une très belle kithare aux mains de Phémios, qui chantait là contre son gré. Et il joua de la kithare et commença de bien chanter. Mais Tèlémakhos dit à Athènè aux yeux clairs, en penchant la tête, afin que les autres ne pussent entendre :

Télémaque exprime son mépris à l'égard des Prétendants de Pénélope et regrette l'absence d'Ulysse.

— Cher Étranger, seras-tu irrité de mes paroles ? La kithare et le chant plaisent aisément à ceux-ci, car ils mangent impunément le bien d'autrui, la richesse d'un homme dont les ossements blanchis pourrissent à la pluie, quelque part, sur la terre ferme ou dans les flots de la mer qui les roule. Certes, s'ils le voyaient de retour à Ithakè, tous préféreraient des pieds rapides à l'abondance de l'or et aux riches vêtements ! Mais il est mort, subissant une mauvaise destinée ; et il ne nous reste plus d'espérance, quand même un des habitants de la terre nous annoncerait son retour, car ce jour n'arrivera jamais. Mais parle-moi, et réponds sincèrement. Qui es-tu, et de quelle race ? Où est ta ville et quels sont tes parents ? Sur quelle nef es-tu venu ? Quels matelots t'ont conduit à Ithakè, et qui sont-ils ? Car je ne pense pas que tu sois venu à pied. Et dis-moi vrai, afin que je sache : viens-tu pour la première fois, ou bien es-tu un hôte de mon père ? Car beaucoup d'hommes connaissent notre demeure, et Odysseus aussi visitait les hommes.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :

— Je te dirai des choses sincères. Je me vante d'être Mentès, fils du brave Ankhialos, et je commande aux Taphiens, amis des avirons. Et voici que j'ai abordé ici avec une nef et des compagnons, voguant sur la

Athéna, toujours déguisée, assure
Télémaque que son père vit.

noire mer vers des hommes qui parlent une langue étrangère, vers Témèsè, où je vais chercher de l'airain et où je porte du fer luisant. Et ma nef s'est arrêtée là, près de la campagne, en dehors de la ville, dans le port Rhéitrôs, sous le Néios couvert de bois. Et nous nous honorons d'être unis par l'hospitalité, dès l'origine, et de père en fils. Tu peux aller interroger sur ceci le vieux Laertès, car on dit qu'il ne vient plus à la ville, mais qu'il souffre dans une campagne éloignée, seul avec une vieille femme qui lui sert à manger et à boire, quand il s'est fatigué à parcourir sa terre fertile plantée de vignes. Et je suis venu, parce qu'on disait que ton père était de retour ; mais les Dieux entravent sa route. Car le divin Odysseus n'est point encore mort sur la terre ; et il vit, retenu en quelque lieu de la vaste mer, dans une île entourée des flots ; et des hommes rudes et farouches, ses maîtres, le retiennent par la force. Mais, aujourd'hui, je te prédurai ce que les Immortels m'inspirent et ce qui s'accomplira, bien que je ne sois point un divinateur et que j'ignore les augures. Certes, il ne restera point longtemps loin de la chère terre natale, même étant chargé de liens de fer. Et il trouvera les moyens de revenir, car il est fertile en ruses. Mais parle, et dis-moi sincèrement si tu es le vrai fils d'Odysseus lui-même. Tu lui ressembles étrangement par la tête et la beauté des yeux. Car nous nous sommes rencontrés souvent, avant son départ pour Troie, où allèrent aussi, sur leurs nefes creuses, les autres chefs Argiens. Depuis ce temps je n'ai plus vu Odysseus, et il ne m'a plus vu.

Télémaque évoque son malheur
et se plaint de la cupidité
et de la présomption des
Prétendants de Pénélope.

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :
— Étranger, je te dirai des choses très sincères. Ma mère dit que je suis fils d'Odysseus, mais moi, je n'en sais rien, car nul ne sait par lui-même qui est son père. Que ne suis-je plutôt le fils de quelque homme heureux qui dût vieillir sur ses domaines ! Et maintenant, on le dit, c'est du plus malheureux des hommes mortels que je suis né, et c'est ce que tu m'as demandé.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :

— Les Dieux ne t'ont point fait sortir d'une race sans gloire dans la postérité, puisque Pénélopéia t'a enfanté tel que te voilà. Mais parle, et réponds-moi sincèrement. Quel est ce repas ? Pourquoi cette assemblée ? En avais-tu besoin ? Est-ce un festin ou une noce ? Car ceci n'est point payé en commun, tant ces convives mangent avec insolence et arrogance dans cette demeure ! Tout homme, d'un esprit sensé du moins, s'indignerait de te voir au milieu de ces choses honteuses.

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

— Étranger, puisque tu m'interroges sur ceci, cette demeure fut autrefois riche et honorée, tant que le héros habita le pays ; mais, aujourd'hui, les Dieux, source de nos maux, en ont décidé autrement, et ils ont fait de lui le plus ignoré d'entre tous les hommes. Et je ne le pleurerais point ainsi, même le sachant mort, s'il avait été frappé avec ses compagnons, parmi le peuple des Troiens, ou s'il était mort entre des mains amies, après la guerre. Alors les Panakhaiens lui eussent bâti un tombeau, et il eût légué à son fils une grande gloire dans la postérité. Mais, aujourd'hui, les Harpyes l'ont enlevé obscurément, et il est mort, et nul n'a rien su, ni rien appris de lui, et il ne m'a laissé que les douleurs et les lamentations. Mais je ne gémiss point uniquement sur lui, et les Dieux m'ont envoyé d'autres peines amères. Tous ceux qui commandent aux Îles, à Doulikios, à Samè, à Zakynthos couverte de bois, et ceux qui commandent dans la rude Ithakè, tous recherchent ma mère et épuisent ma demeure. Et ma mère ne peut refuser des noces odieuses ni mettre fin à ceci ; et ces hommes épuisent ma demeure en mangeant, et ils me perdront bientôt aussi.

Et, pleine de pitié, Pallas Athènè lui répondit :

— Ah ! sans doute, tu as grand besoin d'Odysseus qui mettrait la main sur ces Prétendants injurieux ! Car s'il survenait et se tenait debout sur le seuil de la porte, avec le casque et le bouclier et deux piques, tel que je le vis pour la première fois buvant et se réjouissant dans notre demeure, à son retour d'Éphyrè, d'auprès d'Illos Merméridaïde ; — car Odysseus était

Athéna, sous les traits de Mentès, imagine les conséquences du retour d'Ulysse pour les Prétendants.

Athéna conseille à Télémaque de réunir l'assemblée des aînés d'Ithaque, puis de rendre visite à Nestor et à Ménélas.

Dans l'hypothèse où Ulysse ne survivrait pas, Athéna exhorte Télémaque à exercer sa vengeance contre les Prétendants, en prenant exemple sur Oreste.

allé chercher là, sur une nef rapide, un poison mortel, pour y tremper ses flèches armées d'une pointe d'airain ; et Illos ne voulut point le lui donner, redoutant les Dieux qui vivent éternellement, mais mon père, qui l'aimait beaucoup, le lui donna ; — si donc Odysseus, tel que je le vis, survenait au milieu des Prétendants, leur destinée serait brève et leurs noces seraient amères ! Mais il appartient aux Dieux de décider s'il reviendra, ou non, les punir dans sa demeure. Je t'exhorte donc à chercher comment tu pourras les chasser d'ici. Maintenant, écoute, et souviens-toi de mes paroles. Demain, ayant réuni l'agora des héros Akhaiens, parle-leur, et prends les Dieux à témoin. Contrains les Prétendants de se retirer chez eux. Que ta mère, si elle désire d'autres noces, retourne dans la demeure de son père qui a une grande puissance. Ses proches la marieront et lui donneront une aussi grande dot qu'il convient à une fille bien-aimée. Et je te conseillerai sagement, si tu veux m'en croire. Arme ta meilleure nef de vingt rameurs, et va t'informer de ton père parti depuis si longtemps, afin que quelqu'un des hommes t'en parle, ou que tu entendes un de ces bruits de Zeus qui dispense le mieux la gloire aux hommes. Rends-toi d'abord à Pylos et interroge le divin Nestôr ; puis à Spartè, auprès du blond Ménélaos, qui est revenu le dernier des Akhaiens cuirassés d'airain. Si tu apprends que ton père est vivant et revient, attends encore une année, malgré ta douleur ; mais si tu apprends qu'il est mort, ayant cessé d'exister, reviens dans la chère terre natale, pour lui élever un tombeau et célébrer de grandes funérailles comme il convient, et donner ta mère à un mari. Puis, lorsque tu auras fait et achevé tout cela, songe, de l'esprit et du cœur, à tuer les Prétendants dans ta demeure, par ruse ou par force. Il ne faut plus te livrer aux choses enfantines, car tu n'en as plus l'âge. Ne sais-tu pas de quelle gloire s'est couvert le divin Orestès parmi les hommes, en tuant le meurtrier de son père illustre, Aigisthos aux ruses perfides ? Toi aussi, ami, que voilà grand et beau, sois brave, afin que les hommes futurs te louent. Je vais redescendre vers ma nef rapide et mes compagnons qui s'irritent sans doute de m'attendre. Souviens-toi, et ne néglige point mes paroles.

Télémaque remercie Athéna déguisée, puis reconnaît sa nature divine au moment de son départ.

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

— Étranger, tu m'as parlé en ami, comme un père à son fils, et je n'oublierai jamais tes paroles. Mais reste, bien que tu sois pressé, afin que t'étant baigné et ayant charmé ton cœur, tu retournes vers ta nef, plein de joie, avec un présent riche et précieux qui te viendra de moi et sera tel que des amis en offrent à leurs hôtes.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :

— Ne me retiens plus, il faut que je parte. Quand je reviendrai, tu me donneras ce présent que ton cœur me destine, afin que je l'emporte dans ma demeure. Qu'il soit fort beau, et que je puisse t'en offrir un semblable.

Et Athènè aux yeux clairs, ayant ainsi parlé, s'envola et disparut comme un oiseau ; mais elle lui laissa au cœur la force et l'audace et le souvenir plus vif de son père. Et lui, le cœur plein de crainte, pensa dans son esprit que c'était un Dieu. Puis, le divin jeune homme s'approcha des Prétendants.

Alors que Phémios, l'aède du palais, relate le destin des Grecs après la guerre de Troie, Pénélope entre, bouleversée par son chant. Télémaque lui recommande de ne pas montrer sa tristesse en public.

Et l'Aoide très illustre chantait, et ils étaient assis, l'écoutant en silence. Et il chantait le retour fatal des Akhaiens, que Pallas Athènè leur avait infligé au sortir de Troie. Et, de la haute chambre, la fille d'Ikarios, la sage Pénélopéia, entendit ce chant divin, et elle descendit l'escalier élevé, non pas seule, mais suivie de deux servantes. Et quand la divine femme fut auprès des Prétendants, elle resta debout contre la porte, sur le seuil de la salle solidement construite, avec un beau voile sur les joues, et les honnêtes servantes se tenaient à ses côtés. Et elle pleura et dit à l'Aoide divin :

— Phémios, tu sais d'autres chants par lesquels les Aoides célèbrent les actions des hommes et des Dieux. Assis au milieu de ceux-ci, chante-leur une de ces choses, tandis qu'ils boivent du vin en silence ; mais cesse ce triste chant qui déchire mon cœur dans ma poitrine, puisque je suis la proie d'un deuil que je ne puis oublier. Car je pleure une tête bien aimée, et je garde le souvenir éternel de l'homme dont la gloire emplît Hellas et Argos.

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

— Ma mère, pourquoi défends-tu que ce doux Aoïde nous réjouisse, comme son esprit le lui inspire ? Les Aoïdes ne sont responsables de rien, et Zeus dispense ses dons aux poètes comme il lui plaît. Il ne faut point t'indigner contre celui-ci parce qu'il chante la sombre destinée des Danaens, car les hommes chantent toujours les choses les plus récentes. Aie donc la force d'âme d'écouter. Odysseus n'a point perdu seul, à Troïe, le jour du retour, et beaucoup d'autres y sont morts aussi. Rentre dans ta demeure ; continue tes travaux à l'aide de la toile et du fuseau, et remets tes servantes à leur tâche. La parole appartient aux hommes, et surtout à moi qui commande ici.

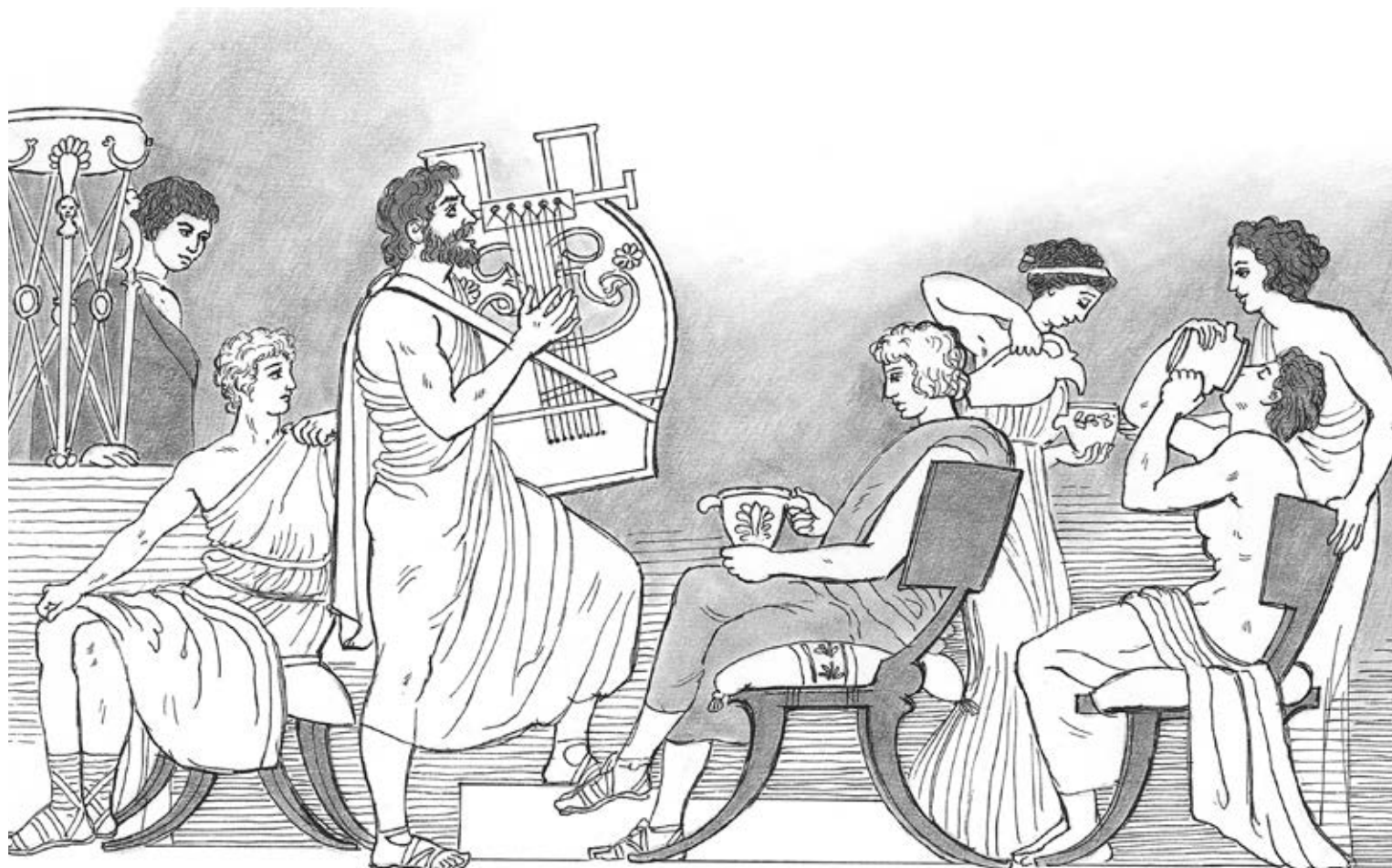
Étonnée, Pénélopéia s'en retourna chez elle, emportant dans son cœur les sages paroles de son fils. Remontée dans les hautes chambres, avec ses femmes, elle pleura Odysseus, son cher mari, jusqu'à ce que Athènè aux yeux clairs eût répandu un doux sommeil sur ses paupières.

Et les Prétendants firent un grand bruit dans la sombre demeure, et tous désiraient partager son lit. Et le sage Tèlémakhos commença de leur parler :

— Prétendants de ma mère, qui avez une insolence arrogante, maintenant réjouissons-nous, mangeons et ne poussons point de clameurs, car il est bien et convenable d'écouter un tel Aoïde qui est semblable aux Dieux par sa voix ; mais, dès l'aube, rendons-nous tous à l'agora, afin que je vous déclare nettement que vous ayez tous à sortir d'ici. Faites d'autres repas, mangez vos biens en vous recevant tour à tour dans vos demeures ; mais s'il vous paraît meilleur de dévorer impunément la subsistance d'un seul homme, dévorez-la. Moi, je supplierai les Dieux qui vivent toujours, afin que Zeus ordonne que votre action soit punie, et vous périrez peut-être sans vengeance dans cette demeure.

Il parla ainsi, et tous, se mordant les lèvres, s'étonnaient que Tèlémakhos parlât avec cette audace.

Alors que les Prétendants se querellent au sujet de Pénélope, Télémaque suit les instructions d'Athéna et, à leur grande surprise, les réprimande.



Phémios chante pour les Prétendants.

Et Antinoos, fils d'Eupeithès, lui répondit :

— Tèlémakhos, certes, les Dieux mêmes t'enseignent à parler haut et avec audace ; mais puisse le Kroniôn ne point te faire Roi dans Ithakè entourée des flots, bien qu'elle soit ton héritage par ta naissance !

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

— Antinoos, quand tu t'irriterais contre moi à cause de mes paroles, je voudrais être Roi par la volonté de Zeus. Penses-tu qu'il soit mauvais de l'être parmi les hommes ? Il n'est point malheureux de régner. On possède une riche demeure, et on est honoré. Mais beaucoup d'autres rois Akhaiens, jeunes et vieux, sont dans Ithakè entourée des flots. Qu'un d'entre eux règne, puisque le divin Odyssèus est mort. Moi, du moins, je serai le maître de la demeure et des esclaves que le divin Odyssèus a conquis pour moi.